

## Adiós muchachos (1927)

Paroles de César Felipe Veldani  
Musique de Julio César Sanders

Adiós muchachos, compañeros de mi vida,  
barra querida de aquellos tiempos.  
Me toca a mí hoy emprender la retirada,  
debo alejarme de mi buena muchachada.

Adiós muchachos. Ya me voy y me resigno...  
Contra el destino nadie la talla...  
Se terminaron para mí todas las farras,  
mi cuerpo enfermo no resiste más...

Acuden a mi mente recuerdos de otros tiempos,  
de los bellos momentos que antaño disfruté,  
cerquita de mi madre, santa viejita,  
y de mi noviecita que tanto idolatré.

Se acuerdan que era hermosa,  
[más bella que una diosa  
y que, ebrio yo de amor, le dí mi corazón  
Mas el Señor, celoso de sus encantos,  
hundiéndome en el llanto, me la llevó.

Es Dios el juez supremo, no hay quien se le resista ;  
ya estoy acostumbrado su ley a respetar,  
pues mi vida deshizo con sus mandatos  
llevándome a mi madre y a mi novia también.

Dos lágrimas sinceras derramo en mi partida  
por la barra querida que nunca me olvidó.  
Y al darle, mis amigos, mi adiós postrero,  
les doy con toda mi alma mi bendición.

## Adieu les copains

Traduction de Fabrice Hatem

Adieu les copains, compagnons de ma vie,  
Bande aimée de ce temps passé.  
Maintenant il faut que je m'en aille  
Je dois m'éloigner de mes bons amis.

Adieu les copains. Je m'en vais et je me résigne...  
Contre le destin il n'y a rien à faire..  
Toutes les bringues sont finies pour moi,  
Mon corps malade ne résiste plus...

Ils reviennent à ma mémoire, les souvenirs d'autres temps,  
Des ces beaux moments dont alors j'ai profité  
Près de ma mère, sainte petite vieille,  
Et de ma petite fiancée que j'aimais tant.

Vous souvenez-vous comme elle était belle,  
[Plus belle qu'une déesse  
Et que, ivre d'amour, je lui donnai mon cœur ?  
Mais le Seigneur, jaloux de ses charmes  
Me plongeant dans les larmes, me l'enleva.

Dieu est le juge suprême, il n'y a personne qui lui résiste  
J'ai l'habitude de respecter sa loi,  
Mais il a détruit ma vie par ses jugements  
En m'enlevant ma mère et aussi ma fiancée.

Je verse en m'en allant deux larmes sincères  
Pour la bande aimée qui jamais ne m'oublia.  
En vous disant, amis, ces mots d'adieu  
Je vous donne, de toute mon âme, ma bénédiction.